

qu'il ne pouvait envisager cette éventualité et qu'il allait se supprimer". En réalité, le "docteur" était le Dr Doss, un Égyptien qui, ayant longuement conversé avec Norman au sujet de ses projets de suicide, nia par la suite avoir entendu ou dit quoi que ce soit au sujet d'une "Commission royale d'enquête", du faible appui de Saint-Laurent ou de l'implication de 60 à 70 personnes. (Bowen, 158-160.) Du reste, ni King Gordon, ni Arthur Kilgour, ni Irene Norman ni personne d'autre dans son entourage, pendant ces jours d'agitation où il parla abondamment de ses craintes, ne lui entendit mentionner de telles appréhensions. Qui plus est, Norman avait appris que Pearson l'appuyait sans réserve et qu'aucune démarche n'avait été engagée, à Ottawa, en vue d'ouvrir une enquête.

L'ambassadeur américain Hare, qui était proche à la fois de Norman et de Doss, fut peut-être la source involontaire de certains renseignements exacts qui, insérés dans le message de la CIA, donnèrent une crédibilité à ce document. Dans son propre rapport, toutefois, Hare n'a rien écrit qui s'approchât, même vaguement, des insinuations voulant que Norman eût pu avoir quelque raison de redouter les révélations qu'une nouvelle enquête pourrait mettre en lumière. Largement diffusées dans les mois qui suivirent, les lignes incriminantes furent considérées par beaucoup de gens comme une confirmation que Norman s'était bel et bien rendu coupable de trahison. Tant Barros (206) que Rusher (225-226) laissent entendre que le président Eisenhower ayant été l'un des premiers à prendre connaissance du message, c'est pour cette raison qu'il émit ensuite une déclaration aussi insultante et condescendante, dans laquelle, ignorant Norman, il attribuait la tempête de protestations qui secouait le Canada à un "malentendu" entre amis qu'il espérait voir se dissiper bientôt.

Barros regimba lorsqu'il lut que Norman s'était plaint d'être victime d'une possible machination. Cette idée lui parut "grotesque" (176). Il avait été semblablement outré lorsque Norman s'était plaint en bonne et due forme de la grossièreté d'un agent du FBI, à Boston, en 1942 (35). Les activités conjuguées du sous-comité du Sénat et de la CIA au Caire ne constituèrent peut-être pas une "machination" au sens strict du terme, mais elles s'en rapprochèrent beaucoup. Il ne fait aucun doute que des documents ont été falsifiés dans le but d'exploiter le suicide de Norman, afin de tirer le sous-comité d'embarras en donnant une apparence de confirmation aux pires soupçons pesant sur l'ambassadeur qui venait de mourir. Il s'agit, à ma connaissance, de l'épisode le plus répugnant qui ait jamais marqué les relations canado-américaines.